

L'EFFET MICHEL-ANGE

Georgette Bonnier

Éditions ThoT
Roman

Après une quinzaine d'années comme enseignante en lycée professionnel, Georgette Bonnier a l'opportunité de devenir conseillère en formation pour le réseau des Greta, un poste qui lui permet d'être au contact des salariés, des demandeurs d'emploi, des jeunes, des femmes... Suite à une mutation au ministère de l'Éducation nationale, elle aura l'occasion d'innover dans les méthodes, les organisations et les outils pédagogiques, toujours au service des adultes en formation. Deux mandats de conseillère municipale la projettent sur le terrain de la vie publique et citoyenne. L'aventure de l'écriture sera le grand saut dans l'inconnu ! Entrer en littérature fut pour elle comme entrer en apprentissage : jour après jour, revenir sur le métier, se faire la main, l'esprit, le cœur, toujours et encore. En 2014 paraît son premier ouvrage, *Le jour où je serai Reine*, le monologue d'une vieille dame, immigrée italienne, qui raconte les hommes de sa vie, puis en 2016, elle publie *Le Monde de Zoue*, la chronique romancée d'un quartier populaire des années 60.

*... C'est l'inconnu qu'on porte en soi, écrire, c'est
ça qui est atteint. C'est ça ou rien. C'est l'inconnu de soi,
de sa tête, de sa voix, de son corps.*

Marguerite Duras

*... Écrire pour susciter cette mutation
qui me fera naître une seconde fois.*

Charles Juliet

Avant-propos Le faiseur d'histoires

Il était une fois Michel-Ange...

Si le faiseur d'histoires commence comme cela, votre imaginaire va s'enflammer et vous allez probablement vous attendre à vivre avec notre héros florentin un conte, une fable haute en couleur, où vont s'entremêler en grotesques¹ et arabesques² des aventures, ô combien sulfureuses, avec les princes et les papes, se succéder des scènes rocambolesques avec des contemporains, rivaux pour la plupart, tous fous d'intelligence, portant la sainteté en bannière, le plus souvent uniquement par devant.

Entre guerres de conquête, épidémies, tentatives républicaines et sanglantes conjurations, la Renaissance italienne, ou

1. Ornements (dessin, peinture ou sculpture) représentant des formes ou des personnages étranges.

2. Motifs ornementaux représentant des entrelacs végétaux.

plutôt le *Quattrocento* – ça chante tellement mieux à l'oreille –, connu un bouillonnement artistique unique grâce à un mécénat immodéré. Doué, repéré, Michel-Ange, le génie, comme d'autres artistes de son temps, exerça son talent dans la sculpture, l'architecture, la peinture, la poésie. L'homme, le citoyen Buonarroti, lui, se revendiquait travailleur, un travailleur de la pierre. Cette conviction lui était-elle venue à force de dire et de répéter « le lait des nourrices du village de Settignano où j'ai été élevé m'a rendu fort, je me sens des leurs » ?

Le génie Michel-Ange appartient à la multitude. Sa vie, ses œuvres sont entre les mains des biographes, des experts, des historiens d'art, des romanciers, des doyens d'université, des guides touristiques et même des auteurs de bandes dessinées.

Ce n'est pas le Michel-Ange auréolé de gloire qui hante, qui habite les jours et les nuits du faiseur d'histoires, c'est l'autre, camouflé dans ses ténèbres, ce plouc né à Caprese, dans la campagne toscane, le 6 mars 1475, à côté des bêtes.

Comment laisser le génie à la multitude, qui s'en repaît déjà, et ne s'intéresser qu'à cet homme seul, nu, qui n'oublie pas que « *buonarrotto* » veut dire « le bien écorché » ? Celui qui, chaque jour, chaque nuit est aux prises avec cette image collée dans son cerveau, ce visage de femme, douce et belle dont on ne connaît rien d'autre que le nom : Francesca dei Neri del miniato.

Comment construire la plus belle, la plus humble demeure qui abritera l'histoire de mon héros ? se demande le faiseur d'histoire. Alors il va modestement s'attaquer à la confection de quelques briques, solides, interchangeables, c'est plus prudent. Certaines seront sans doute porteuses comme on le dit à propos des murs qui soutiennent un édifice. D'autres ne seront là que pour la beauté, il le sait. Il lui faudra juste du courage pour détruire celles qui seront jugées trop à la marge ou n'apportant rien ou pas grand-chose à l'histoire.

Et à partir de là, le faiseur d'histoire perd pied. Il sent qu'il arrive au bord de la spirale infernale, il glisse, dérape, son imaginaire s'enraye. Peut-être aurait-il intérêt à appeler, en urgence, le fameux docteur Meyer, psychanalyste de son état, chouchou des médias, sophrologue, spécialiste de l'hypnose ?

Il est rattrapé par une autre question : Son sujet ? Trop ambitieux, trop complexe, manque de légitimité ? Ne devrait-il pas envisager de basculer, changer de cap, opter pour une tout autre direction ? Le faiseur d'histoire a du métier, il ne s'en laissera pas conter, il écrira une autre histoire, un autre « il était une fois ».

Il était une fois, un homme et une femme. Quoi de plus simple ? Il s'en remet à Lelouch et son *Chabadabada...* un homme, une femme, le champ est immense, les histoires de couple, d'amour, de sexe, de trahison, de rupture, de larmes et de sang... L'important est de se lancer, et vite, pour ne pas laisser retomber l'énergie fertile de l'écriture.

Lui, s'appellerait Pierre, décréte le faiseur d'histoire. Pourquoi Pierre ? Sans doute parce qu'il a un faible pour tous les Pierre qu'il connaît. Elle, s'appellerait Ève. Pourquoi Ève ? Pourquoi pas Ève ? se dit-il en se réveillant. On y verrait un rapport biblique ? Peut-être, qui sait ? Encore une raison pour prendre au plus vite rendez-vous avec le docteur Meyer. Mais surtout ne pas se laisser égarer.

Vous ne connaissez pas encore Pierre et Ève ? Lui non plus, c'est normal, le faiseur d'histoire n'en est qu'au stade de l'esquisse. Où seront-ils géolocalisés ? Pourquoi pas à Lyon. Le faiseur est né tout près, côté sud. Il a donc une bonne connaissance du milieu, cela devrait l'aider. Et puis il y connaît un petit coin de paradis qui devrait l'inspirer, une petite île au milieu de la Saône, Insula Barbara. Et puis Lyon c'est aussi la Confluence, et la Confluence a toujours eu sur lui un attrait fort, puissant. Comment ne pas être attiré par le mystère de cette zone louche et fascinante où le Rhône, l'impétueux séducteur venu des montagnes, va séduire la Saône, la douce, l'innocente, venue de l'Est, avant de l'enrouler dans ses voiles et l'entraîner vers les mirages du Sud ?

C'est important, pour un faiseur d'histoire, de camper un paysage, de le décrire. S'ouvre alors à son imaginaire un monde, un univers, avec des gens, des liens, des secrets. Pierre et Ève vont-ils évoluer dans ce décor, vivre, s'aimer, se séparer, revivre ?

Les conseils littéraires ne nuisent pas à la santé d'un fabricant d'histoire. Grâce à eux, Pierre et Ève ont déjà fait un bout de chemin dans le labyrinthe du processus narratif et des codes qui le jalonnent. L'espoir est là, l'artisan besogneux aiguisé, affûte, rabote, comble, ajoute, soustrait. Des voies peuvent se révéler, même au bout d'un dur labeur, sans issue. Il faut alors repartir à zéro, avec acharnement. Rien de grave, la matière est là, les personnages deviennent attachants, on les tient, on ne veut déjà plus s'en séparer. Quand soudain arrive la question qui tue, qui terrasse le faiseur de cette histoire-là : Et Michel-Ange ? C'était quand même, il n'y a pas si longtemps encore, un sujet central ? Et toute cette documentation, et tout ce temps passé, et cette passion...

Faiseur d'histoire touché, coulé. Mer intérieure agitée, vagues déferlantes, tempête force 12, pages blanches comme l'écume, visibilité zéro.

1.

Il était une fois Pierre, Ève et Michel-Ange.

Pierre et Ève sont mariés depuis quinze ans, ils n'ont pas d'enfant. Voici à peu près trois ans, le couple occupait un appartement deux-pièces cuisine, traversant, lumineux, avec petit balcon, au troisième étage d'une résidence HLM de la périphérie de Lyon, près du Lycée où Ève enseigne l'histoire. Quand sa collègue et amie prof de dessin a évoqué ce deux-pièces qui se libérait près de chez elle, sur les quais de Saône, Ève trouva des arguments convaincants pour décider Pierre à quitter leur banlieue et rejoindre ce quartier branché du Vieux-Lyon, où se côtoient galeries d'art et bouchons, ces petits restos typiques qui vous servent un tablier de sapeur¹ ou une cervelle de canut² sur des tables bistrot recouvertes

1. Spécialité tripière lyonnaise.

2. Spécialité lyonnaise de fromage blanc aux herbes.

de nappes campagnardes à petits carreaux rouges et blancs. L'appartement en question allait avec : haut de plafond, poutres apparentes, parquet qui craque, bref tout le charme de l'ancien.

La première hésitation de Pierre s'appuyait sur l'absence de lumière. L'argument qui le fit chanceler fut la proximité de sa chère île Barbe sur la Saône, là où une vieille cousine qui l'aimait beaucoup avait tenu, jadis, un bistrot-bazar. Ce qui le fit basculer fut ce local du rez-de-cour, donné comme annexe de l'appartement, sorte de garage à vélos, tout en longueur, mais qui présentait l'avantage de bénéficier d'une fenêtre sur rue et sur Saône. Il en fera son atelier.

Depuis leur déménagement, les parents de Ève refusent de rendre visite au couple, prétextant que quatre étages sans ascenseur, ce n'est plus pour eux. Quant à la santé de leur fille, elle ne peut qu'être affectée par cette cour fermée, jugée insalubre malgré les quelques pots de plantes vertes qui tentent d'y survivre. Sans parler de la traboule, cette sorte de ruelle intérieure qui permet de rejoindre, discrètement, depuis la cour, la rue Mercière, cette rue restée dans la mémoire collective des Lyonnais comme la plus mal famée de la ville, tant elle resta longtemps infestée par des dames de petite vertu.

Leur logis et son annexe furent très vite envahis par les utilitaires de Pierre, liés à ses passions pour le modelage, la peinture et Michel-Ange. Des pavés d'argile entamés, des bustes de femmes ébréchés, des tubes faméliques, des toiles,

toujours à finir, rétrécissaient son espace vital. Des livres d'histoire, des revues d'art et des cartons tellement engrossés qu'ils en perdaient le sens de l'entassement.

C'est lors d'une tentative de déplacement de l'un de ces cartons qu'une photo tomba sur les pieds de Pierre. Qui est ce jeune garçon déguisé en ange, qui essaie de retenir ses ailes, sans doute pour la photo ? Au dos, une date, plutôt une année qui fait date : 1955. Cela ne pouvait être qu'une photo de son père. Pierre savait par son grand-père que tout le quartier ouvrier de La Saulaie, de l'autre côté de la voie ferrée, au-delà de la gare d'Oullins, au bord du Rhône, participait à la grande fête annuelle de la Passion du Christ. Un spectacle organisé par la communauté du Prado, missionnée pour s'occuper des pauvres. Cette fête réunissait pas moins de deux cents personnes, enfants et adultes, tous déguisés, et qui assuraient des représentations tous les dimanches de Carême. L'engouement était tel qu'une salle de mille places fut construite à côté de la chapelle. Le grand-père de Pierre était intarissable sur cet événement. Pierre connaissait du coup la date de la dernière représentation : 1958.

Il savait que depuis, la chapelle avait été désacralisée, la salle construite à l'époque, rénovée. L'ensemble, dénommé le Bac à Traille¹, était devenu une annexe du théâtre communal de la Renaissance à Oullins.

1. Barque, héritée des Romains, en chêne à fond plat tirée par des câbles pour traverser le Rhône.